

Le Jeudi 13 février, j'ai célébré la Messe à Jérusalem, au Saint-Sépulcre. J'ai prié pour vous toutes, lectrices d'*Offertoire*, et pour tous les vôtres. J'ai demandé au Seigneur quel message je devais vous rapporter. Les lieux mêmes où je me trouvais me le dictèrent.

La souffrance ni la mort n'ont pu vaincre Jésus-Christ. Au matin de Pâques, Il s'est dressé vainqueur hors du Tombeau où les siens l'avaient déposé au jour du grand deuil. Car l'amour est plus fort que la souffrance et la mort.

Veuves, je n'ignore ni la profondeur du sacrifice qui vous a été demandé, ni votre solitude, ni votre vie difficile, accablée de travaux et de soucis. Mais c'est pour cela justement que je n'hésite pas à vous dire : vous, dont le cœur a été si terriblement blessé, ne restez pas ensevelies dans la douleur. Rejetez, si vous ne l'avez déjà fait, le linceul de tristesse. Laissez surgir en vous la joie du Christ.

Si, en vos âmes, la tristesse lutte contre cette joie et menace de l'étouffer, réagissez, refusez-lui toute complicité : elle est un poison qui vous ferait mourir. Faites alliance avec la joie. Timide et cachée, elle n'est peut-être encore qu'un tison sous la cendre. Mais elle existe, elle ne peut pas ne pas exister si l'amour du Christ est vivant en vous.

Découvrez cette petite joie, entretenez-la, faites-en un brasier. Ce qui revient à dire : aimez, aimez toujours plus... le Seigneur d'abord, et celui qui vous a quittée, et vos enfants, et tous ceux qui vous entourent. L'amour chrétien, parce qu'il est oublié et don de soi, engendre la joie, tandis que la tristesse est souvent mêlée d'égoïsme.

Si la joie élimine la tristesse, elle ne supprime pas pour autant la souffrance, mais elle la transfigure. Saint Paul en avait fait l'expérience : « Je surabonde de joie dans mes tribulations. » Quand vous aurez conquis la joie, vos peines et vos difficultés n'auront sans doute pas disparu, mais vous serez vaillantes et paisibles. Alors vos enfants s'épanouiront parce qu'ils trouveront en vous ce pain quotidien d'allégresse dont leur cœur a faim ; ceux qui vous approcheront deviendront meilleurs parce que, en vous, ils rencontreront assez de souffrance pour comprendre leur peine, assez de bonheur pour éclairer leur route. Et pour Dieu, votre vie sera une louange et une preuve irrécusable d'amour.

Que si le courage vous manque, allez sans tarder à celui qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés... » Tandis qu'envers les autres, il vous faut être forte et sereine, abandonnez-vous, avec Jésus-Christ, à la douceur d'être faible, afin qu'Il répare votre force et renouvelle votre joie.

Je vous laisse, en terminant, ceux deux vers de Marie-Noël, pour qu'aux heures difficiles, ils chantent en votre mémoire :

Ma force sera prête à l'heure du besoin,
Comme un manteau d'enfant dont la mère a pris soin.